

— Après l'homme, s'il vous plaît, dit le gône.

— Pardon, la société, je voulais dire « le roi des animaux, qu'il habite les déserts les plus inhabités, où, par sa valeur et son courage, il cause un préjudice notable aux habitants dont il décime les bestiaux, comme l'a prouvé monsieur de Jules Gérard (encore un salut) dans son remarquable ouvrage sur la chasse au lion.

« Messieurs et Mesdames, ce lion a eu l'honneur d'être enlevé, par le Nemrod moderne, aux bras maternels de ses parents, qu'il tua tous les deux du même coup.

« Le tigre royal du Bengale » (parenthèse. — Ce tigre est véritablement très-beau, — mollement étendu, il occupe, énorme, toute la cage... *jacuit per antrum immensus*... Un rayon de soleil perce les toiles mal jointes et joue sur l'or de sa robe zébrée de noir. Il ferme à demi les yeux; un tout petit bout de langue rose dépasse ses lèvres vermeilles; un gros collier blanc encadre sa face débonnaire et câline. Oh! le bon gros chat! On voudrait lui passer la main sur la tête et caresser son dos luisant. Il ne bouge pas. Seule l'extrémité de sa queue frappe doucement les barreaux avec de souples ondulations serpentes.

Au premier mot du démonstrateur, dont le bavardage l'ennuie sans doute, il bâille..... eh!..... quel rictus! quel râtelier!!... je n'ai plus envie de lui passer la main sur la tête).

Notre Gascon débite des monstruosité effroyables sur le compte du tigre, « lequel éteindrait sans nul doute l'espèce humaine, si le mâle n'avait la gourmandise de manger ses petits. »

Mais en voilà assez, passons devant l'éléphant « qu'il a une main au bout du nez, — comme dit M. de Buffon, — devant le porc épic, l'aigle royal, le chameau, nabiré du désert! — (encore M. de Buffon et l'inévitable salut). » Et arrivons devant la cage des singes :

Juste en face de la première, j'aperçois la façade — postérieure — d'un paletot monumental, penché sur la barrière,